

Jusqu'à quel point devrions-nous être **religieux** ? Et de quelle manière devrions-nous l'être ?



RICHARD RICE

« **M**ontée rapide des inscriptions dans les universités chrétiennes » proclamait en gros titre la *Chronicle of Higher Education* il y a plusieurs années¹. De 1990 à 1996, disait l'article, les inscriptions universitaires ont augmenté de 5 pour cent dans les institutions privées séculières et de 4 pour cent dans les universités publiques ; mais de 24 pour cent dans 90 institutions évangéliques des États-Unis. Les inscriptions dans certaines institutions ont presque doublé durant ces années. À l'Indiana Wesleyan University, le nombre des étudiants de première année est passé de 889 à 1 628. En 1993, les inscriptions à California Baptist University de Riverside, en Californie, étaient de 829. L'année dernière (2006-2007) elles se montaient à 3 400.

Ces chiffres démontrent un accroissement frappant de l'intérêt en faveur de l'éducation chrétienne. Il est évident que de plus en plus de jeunes souhaitent passer leurs années universitaires dans des institutions où l'enseignement est basé sur les principes chrétiens, et où la vie estudiantine reflète de solides valeurs bibliques. Et maints d'entre eux

s'inscrivent aux campus adventistes. À Loma Linda University, où j'enseigne, près de la moitié des étudiants ne sont pas adventistes, quoique la proportion varie d'une faculté à l'autre.

Bien qu'il existe un intérêt grandissant en faveur de la poursuite d'études universitaires dans un cadre religieux, ce que cet environnement devrait être n'est pas toujours évident. Les orientations religieuses se multiplient et la présence de leurs représentants sur les campus adventistes soulève des questions qui méritent une étude attentive. Que l'on considère ce changement comme un défi ou comme une opportunité, il est nécessaire de repenser au rôle de la religion dans les universités adventistes. Jusqu'à quel point la religion est-elle importante pour notre identité dans nos institutions d'enseignement supérieur ? Et quel rôle la religion devrait-elle précisément jouer dans la vie universitaire ? Autrement dit, jusqu'à quel point devrions-nous être religieux et de quelle manière devrions-nous l'être ?

Jusqu'à quel point devrions-nous être religieux ?

La religion peut être intégrée diversement à la vie universitaire. Le but de certaines institutions est l'endoctrinement. Elles existent afin de promulguer une vision religieuse particulière. Dans une école hébraïque, un séminaire catholique romain ou un collège biblique fondamentaliste, non seulement la religion est centrale au programme d'études, mais sous plusieurs aspects, elle est le programme. Le but de l'institution est d'enseigner et de préserver une tradition spécifique. Professeurs et étudiants partagent une vision religieuse commune. Les étudiants poursuivent des objectifs vocationnels semblables.

La religion joue également un rôle dans plusieurs institutions séculières. Au cours des dernières décennies, l'étude de la religion s'est développée en tant que discipline universitaire. Les établissements publics poursuivent une approche intellectuelle de la religion. Elle est considérée comme un aspect important de la culture humaine, mais l'institution, en tant que telle, ne prend aucune position sur la religion. Personne ne suppose que les membres du personnel enseignant, ou les étudiants, partagent quoi que ce soit en convictions religieuses, et encore moins une vocation religieuse commune. Les organisations religieuses sont présentes sur plusieurs campus séculiers, mais ce

sont des associations volontaires sans connexion officielle avec l'institution.

Beaucoup d'institutions se situent quelque part entre ces deux extrêmes, y compris certaines universités de prestige. Harvard, Yale et Princeton ont débuté en institutions de formation pastorale, et elles ont encore des facultés de théologie. Mais personne ne les considère aujourd'hui comme des institutions religieuses.

D'autres institutions font valoir leur identité religieuse, tout en recherchant une envergure intellectuelle et l'excellence universitaire. Elles attribuent un rôle important à la religion dans le programme des cours et dans la vie des étudiants. Et typiquement, elles attirent des étudiants dont l'engagement religieux est profond.

L'une de ces descriptions correspond-elle à l'université adventiste d'aujourd'hui ? La situation varie d'un campus à l'autre, mais généralement, la réponse est « non ». Pendant plusieurs années, le but était clairement l'endoctrinement. Dans les années 1960, quand je fréquentais La Sierra University, les étudiants non adventistes étaient rares. Le campus offrait un environnement protecteur, avec un grand nombre de services religieux obligatoires ainsi qu'une quantité de restrictions sociales. Plusieurs parmi nous se préparaient en vue de carrières pastorales. Et tout le monde semblait d'accord que l'ardeur religieuse conduirait naturellement chacun à une participation active dans l'Église adventiste.

Aucun de ces facteurs ne s'applique à la situation présente. Comme mentionné ci-dessus, le nombre d'étudiants non

adventistes sur nos campus augmente. Nous ne surveillons plus aussi étroitement le comportement de nos étudiants ; après tout, ils sont légalement adultes. Et de moins en moins d'étudiants du premier cycle cherchent à être employés par l'Église. De plus, ceux qui aujourd'hui choisissent d'être religieux — c'est maintenant un choix et non plus une obligation — expriment leur engagement de diverses manières, et pas nécessairement en participant aux services adventistes traditionnels.



Quel que soit l'avenir de la religion dans les universités adventistes, une chose est certaine : il sera différent de son passé.

Quelle direction pendre maintenant ? Certains disent qu'il est temps pour nous de modifier notre identité religieuse et de nous attacher à devenir les meilleures universités possibles. Nous pourrions avoir de bonnes universités, disent-ils, sans pour autant maintenir une orientation religieuse spécifique. Puisque nous ne sommes plus principalement un centre de formation pour les employés de l'Église ni un refuge à l'écart de la société qui nous entoure — géographiquement, intellectuellement ou socialement — et puisque nos étudiants ne sont plus exclusivement des membres de l'Église, il est temps de laisser nos caractéristiques religieuses de côté et de nous resituer sur le territoire universitaire. Accepter cette proposition nous placerait en bonne compagnie. C'est le chemin suivi par plus d'un centre de formation de qualité. Ainsi, la question n'est pas de savoir si un tel modèle attirerait les étudiants ; il est clair que ce serait le cas. La question est de savoir s'il s'agit du meilleur modèle pour l'université adventiste. Étant donné les ressources et les challenges qui caractérisent notre époque, devrions-nous respectueusement abandonner notre identité religieuse au passé et avancer dans une autre direction ? Je crois que la réponse est

Quel rôle la religion devrait-elle jouer dans la vie universitaire ?

« non ». Nous perdrons beaucoup si nous cherchions à devenir de petites institutions bien gérées mais sans une solide identité religieuse.

Il existe également des raisons pratiques de préserver notre identité. Face au problème d'un marché universitaire de plus en plus concurrentiel, nous devons rester attentifs à la voix de nos constituants. En dépit de la diversité croissante de nos étudiants, la plupart viennent quand même encore de familles adventistes. Nos constituants ont raison de s'intéresser à l'environnement religieux de leurs enfants. La plupart des parents désirent que l'enseignement supérieur soit une expérience positive pour eux, au point de vue études aussi bien qu'au point de vue religieux. Il nous faut donc continuer d'attirer les jeunes adventistes.

Une solide identité religieuse, en général, rendra nos campus attrayants pour les jeunes d'âge universitaire. Il existe dans la société présente une apprécia-

tion grandissante pour les valeurs morales et spirituelles. Les éducateurs, ainsi que les personnalités publiques, réclament que les écoles américaines accordent davantage d'importance aux questions éthiques et religieuses². Beaucoup cherchent à donner une place centrale à l'inculcation des valeurs personnelles. On y parvient le plus efficacement dans les institutions à forte identité religieuse. Il serait ironique pour nous de minimiser notre profil religieux, alors que c'est justement ce qui nous rendrait plus attrayants pour les étudiants potentiels.

La raison la plus importante d'affirmer une forte identité religieuse est l'objectif essentiel de l'enseignement supérieur. Alors que les universités cherchent à stimuler la croissance intellectuelle et à assurer une formation professionnelle, ce n'est là qu'une partie de leur tâche. Un objectif plus fondamental est d'aider les étudiants à devenir des êtres humains équilibrés et matures. Comme l'écrit Sharon Parks, cela consiste à les aider sur le chemin de la foi adulte, qu'elle appelle « faire du sens »³.

Contrairement à la croyance populaire, les jeunes n'arrivent pas sur le campus d'une institution supérieure équipés d'un système déjà élaboré de valeurs personnelles et de convictions religieuses. Les premières années d'adulte sont une période d'importantes fluctuations et transitions. C'est durant cette période que les jeunes prennent des engagements qui les guideront tout au long de la vie. Et c'est aussi durant cette phase critique de leur existence que les professeurs universitaires joueront un rôle considérable⁴.

On parle souvent de l'entreprise éducationnelle dans les institutions supérieures et les universités associées à une Église comme étant une version religieuse de ce qui est essentiellement une affaire séculière. Mais si Parks a raison, c'est le contraire qui est vrai. Les institutions non religieuses offrent une version sécularisée de ce qui est, en fait, une fonction religieuse — aider les étudiants à donner un sens à leur vie. Nous pouvons poursuivre ces objectifs de la manière la plus efficace dans un contexte où les valeurs religieuses sont affirmées implicitement et reconnues explicitement.

Ainsi donc, jusqu'à quel point les





La Passion, représentée chaque année par Andrews University, rend vivante la vie de Jésus pour des milliers de spectateurs tout en renforçant la foi des étudiants.

institutions supérieures et universités adventistes doivent-elles être religieuses ? La réponse est « très religieuses ». Notre identité religieuse devrait être un élément important de tous les aspects de nos plans et de nos activités.

De quelle manière devons-nous être religieux ?

Bien entendu, c'est une chose que de réclamer une vigoureuse identité religieuse pour nos institutions, mais c'en est une autre que de la décrire avec précision. Franchement, comment devrions-nous être religieux ? S'il n'est pas désirable de nous écarter de notre identité religieuse historique, mais impossible de maintenir les formes et les styles des décennies passées, où cela nous place-t-il ?

Le rôle idéal de la religion dans notre avenir est différent de l'alternative mentionnée plus haut. Il ne consiste pas à chercher à endoctriner nos étudiants ni à faire de la religion un simple thème d'étude. Présentement, ils nous viennent d'une grande variété de contextes religieux. Beaucoup parmi eux ne sont pas membres de l'Église adventiste ; un certain nombre suivent des traditions non chrétiennes.

Tout aussi important est le fait qu'il existe parmi nos étudiants un large éventail d'attitudes envers la religion, et surtout envers la religion organisée. Il y a des années, presque tout le monde éprouvait un certain attachement à l'Église. Les étudiants profondément religieux étaient

étroitement connectés avec une Église. Et même ceux qui n'étaient pas très religieux se considéraient toujours comme faisant partie de l'Église. Aujourd'hui, l'engagement religieux n'est pas nécessairement en rapport avec la loyauté confessionnelle. Alors que plusieurs étudiants participent activement aux activités de la religion organisée, d'autres, même s'ils s'y intéressent, ne le font pas. Notre approche religieuse doit aussi tenir compte de cette diversité.

De même, la religion sur les campus adventistes doit être plus qu'un simple objet d'intérêt universitaire. Nous voulons que nos étudiants la considèrent comme une partie importante de leur vie personnelle, non pas simplement comme un aspect de la vie humaine en général. Ceci exige plus qu'une simple recherche objective. La meilleure façon de le décrire, je crois, est « la recommandation d'une

perspective religieuse ». Bien que nous ne voulions pas supposer, ou espérer, une certaine attitude de la part de nos étudiants envers la religion, nous ne voulons pas non plus traiter les valeurs et croyances religieuses comme des questions de préférence personnelle. Au contraire, nous devons encourager nos étudiants à réfléchir sérieusement à leurs convictions religieuses en leur fournissant un cadre de valeurs et d'engagements à envisager. Une telle proposition demande plusieurs mesures concrètes.

Tout d'abord, elle influencera la manière dont nous enseignons la religion. Pour recommander une perspective religieuse, nous exigerons de nos étudiants qu'ils suivent des cours de religion dans plusieurs domaines différents et nous explorerons notre tradition religieuse « de l'intérieur » aussi bien que « de l'extérieur ». Autrement dit, nous enseignerons en tant que représentants d'une communauté religieuse, et non pas simplement en historiens,

Les étudiants qui aujourd'hui choisissent d'être religieux

- c'est maintenant un choix et non plus une obligation
- expriment leur engagement de diverses manières.

érudits littéraires, sociologues, anthropologues ou philosophes. Cela ne veut pas dire que nous éviterons de considérer la religion comme un phénomène qui mérite une étude érudite, ni de réciter les formules doctrinaires traditionnelles sans les critiquer. Au contraire, nous ne sommes pas opposés à une exploration rigoureuse des idées, institutions et pratiques religieuses. Mais le but est d'aider les étudiants à réfléchir sérieusement aux affirmations du christianisme.

Recommander une perspective religieuse signifie introduire et lier les idées et valeurs chrétiennes aux croyances et valeurs que reflètent toutes les disciplines que nous enseignons. Il s'agit non seulement des professeurs de religion mais de tout le personnel enseignant. Cela ne veut pas dire que les membres du personnel enseignant doivent éviter de poser des questions sérieuses concernant les problèmes religieux. Les enseignants doivent être sensibles aux besoins religieux des étudiants et les encourager à partager leurs propres convictions avec eux aussi bien en classe qu'ailleurs.

Pour recommander une perspective religieuse, nous devons également considérer le côté public de la religion, ce qui a des implications dans la vie estudiantine. Les étudiants ont besoin d'apprendre les grandes lignes de la perspective que nous

recommandons dans des cadres autres que la salle de classe. Toute la gamme des universités religieuses — juives, catholiques et protestantes — s'attendent que leurs étudiants soient présents aux services religieux. Cela fait partie de l'expérience éducative que ces institutions proposent. C'est pourquoi on exige des étudiants qu'ils soient présents aux services religieux des campus adventistes. Pour montrer que nous sommes sérieux concernant cet aspect de la religion, nous présenterons des programmes de la plus haute qualité⁵. En plus des diverses activités requises, les étudiants devraient avoir de nombreuses occasions d'exprimer et d'explorer la religion dans des contextes informels. Nous voudrions également exprimer notre engagement envers une éthique chrétienne en encourageant les étudiants à participer à des actions de service communautaire.

Il est clair que recommander une perspective religieuse demande de résister à des développements qui relégueraient la religion à la sphère privée et individuelle de la vie de nos étudiants. Nous devons éviter de penser qu'un enseignement sérieux aborde la religion de l'extérieur mais jamais à partir d'une tradition religieuse, et que les enseignants devraient se garder d'exprimer leurs convictions religieuses dans le cadre de la salle de classe. Nous devons également éviter la tendance à mettre l'accent sur le côté « sentimental » de la religion et à en minimiser les

Les orientations religieuses se multiplient et la présence de leurs représentants sur les campus adventistes soulève des questions qui méritent une étude attentive.

aspects intellectuels ; élever le côté privé au-dessus de l'expression publique de la religion. Les deux méthodes reposent sur l'hypothèse que la recherche universitaire et la religion formelle ont très peu à voir avec l'expérience religieuse personnelle. Mais la perspective religieuse est plus qu'une préférence personnelle, plus qu'une expérience privée. Le christianisme, et son expression adventiste, comprend des croyances, valeurs et expériences parta-





gées — autrement dit, tradition et communauté. Et nos étudiants ont besoin d'apprécier également ces aspects de la religion.

Finalement, recommander une perspective religieuse signifie incorporer les croyances et valeurs chrétiennes à toutes les disciplines scolaires et à toutes les préoccupations humaines. L'une des notions les plus importantes que nous puissions communiquer à nos étudiants est une vision étendue de l'érudition chrétienne. Ils doivent être convaincus qu'un engagement chrétien les appelle à un effort intellectuel supérieur. Ils ont besoin d'avoir confiance que les croyances et valeurs chrétiennes leur assurent une base solide pour la poursuite de la recherche humaine et l'interaction avec les meilleurs intellects, là où ils

les rencontreront.

Il y a plusieurs années, ma fille a participé à un séminaire d'été d'une université. Son but était d'encourager les jeunes gens religieux à poursuivre des carrières universitaires comme vocation chrétienne. Elle a trouvé stimulant d'étudier avec des érudits de classe mondiale, venant de certaines des plus grandes universités américaines, et qui n'étaient nullement sur la défensive au sujet de leurs croyances chrétiennes. En fait, plutôt que de s'excuser pour leur christianisme, ils pensaient que c'était aux non-croyants de prouver leur position. J'ai apprécié qu'elle ait pu observer un tel comportement, et j'espère que les étudiants des écoles adventistes découvriront chez leurs professeurs la

même combinaison d'excellence universitaire et de confiance chrétienne.

Dans *The Scandal of the Evangelical Mind*⁶, Mark A. Noll met au défi les croyants chrétiens de « penser en chrétiens » dans tous les domaines de la vie. Cela signifie « prendre au sérieux la souveraineté de Dieu sur le monde qu'il a créé, la royauté du Christ sur le monde qu'il a racheté par sa mort et la puissance du Saint-Esprit sur le monde qu'il soutient à chaque instant ». Nous devons encourager nos étudiants à mettre en pratique ce genre de pensée.



Le Dr Richard Rice est professeur de religion à Loma Linda University, Loma Linda, Californie. Cet article est adapté et traduit de « Religion and the Adventist University », Spectrum 28:2 (printemps 2000), avec permission.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. 5 mars 1999, p. A42. J'ai à l'esprit dans cette discussion les institutions adventistes d'Amérique du Nord.
2. Parmi les publications récentes qui illustrent ceci, citons *The Book of Virtues* par William Bennet, ancien secrétaire de l'Éducation des États-Unis (New York : Simon et Schuster, 1993) et *The Culture of Disbelief*, 1994).
3. Sharen Dudley Parks, *The Critical Years : The Young Adult Search for a Faith to Live By* (San Francisco : HarperSanFrancisco, 1991).
4. Le livre de Parks m'a convaincu que si je ne pouvais envoyer mes enfants dans une école adventiste que pour quatre ans, ce serait l'université.
5. Il faudrait abandonner l'oxymoron « présence au culte requise ». Si le culte est la réponse libre de l'âme à Dieu, il ne peut, par définition, être requis.
6. (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1994).